

# Le Tibet et la Chine

Juin 2008

## vers un nouveau Vietnam?



Les événements du 14 mars à Lhassa qui ont agité la Chine et le reste du monde, ont amené un questionnement sur l'indépendance du Tibet et sur ses relations avec la Chine.

Le CCA ne reviendra pas sur toute la propagande médiatique et les différents mensonges promulgués au rang de vérité lors de ces événements.

Le CCA tient tout d'abord à préciser qu'il ne considère pas qu'une démarche d'indépendance nationale soit juste et défendable a priori, mais que comme tout autre fait politique, elle s'inscrit dans un contexte qui lui donne son sens réel. C'est donc après l'analyse de ce contexte que le CCA dénonce la démarche sécessionniste tibétaine comme une action contre le peuple tibétain dans son ensemble, et dans l'intérêt d'une minorité de tibétains et de l'impérialisme des Etats-Unis.

Etant établi de longue date que le mouvement sécessionniste du Tibet est soutenu par les États-Unis, il nous faut donc analyser les nécessités de ce mouvement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Chine.

## **I. Le contexte historique.**

Au 13ème siècle, le Tibet est annexé à la Chine par les Mongols ; au 18ème siècle les Mandchous divisent leur empire chinois en 18 provinces, dont la province tibétaine. A la fin du 19ème siècle, l'empire britannique envahit le Tibet et y installe ses comptoirs de commerce. Avec l'avènement de la République Populaire de Chine, le gouvernement chinois expulse les impérialistes étrangers, et les frontières chinoises sont réaffirmées, d'où le retour du Tibet en tant que province chinoise en 1950.

Quant le Tibet redevient une province de Chine, les moines maintiennent un féodalisme des plus violents sur la population tibétaine (les monastères possédaient plus de 70% des terres tibétaines, le reste allant aux familles nobles). Cette arrivée de l'armée chinoise a été une libération pour la plupart des Tibétains réduits en esclavage par le clergé tibétain et la noblesse, ce qui explique le peu de résistance à la Chine de la part de la population tibétaine.

En 1959, on assiste au soulèvement de bandes armées tibétaines appuyées par la Central Intelligence Agency américaine (C.I.A.), comprenant un entraînement militaire, des camps d'appui au Népal et de nombreux ponts aériens. Les hommes des commandos et les agents tibétains de la C.I.A. étaient soit des aristocrates, soit des religieux. Cette opération fut un échec pour la C.I.A. et les États-Unis, car la population n'a pas rejoint le soulèvement. Ce soulèvement ne fut constitué que de membres séculiers de l'élite et de l'armée tibétaine, autrement dit de ceux qui avaient perdu leur statut de dominant sur la population du Tibet.

C'est en réponse à cette menace de sécession organisée par les États-Unis que Pékin occupe militairement la province du Tibet en 1959 et chasse le Dalaï Lama. Après 1959, les autorités chinoises suppriment l'esclavage et le système de servage, en expropriant les seigneurs et les lamas ; elles réorganisent la paysannerie en centaines de communes. Elles distribuent des centaines de milliers d'acres à des fermiers locataires et à des paysans sans terre. Elles éliminent les impôts écrasants, entament des projets de grands

travaux et réduisent considérablement le chômage et la mendicité. Elles mettent en place l'éducation laïque, brisant ainsi le monopole de l'éducation par les monastères. Elles instaurent la distribution d'eau courante et d'électricité dans Lhassa. En 1980, le gouvernement chinois amorce des réformes accordant au Tibet un degré d'autonomie plus important. Les Tibétains ont été autorisés à cultiver des parcelles privées, à vendre leurs surplus de moisson, à garder des yaks et des moutons. La communication avec le monde extérieur a été à nouveau permise et les contrôles aux frontières facilités pour permettre aux Tibétains de visiter des parents exilés en Inde et au Népal.

## **II. Le contexte intérieur de la Chine et du Tibet.**

### **a. Nécessités tibétaines.**

Au premier plan de ce mouvement sécessionniste se trouvent les moines bouddhistes et une minorité d'activistes xénophobes (Ligue de la jeunesse tibétaine, etc.) qui cherchent à restaurer l'emprise du Dalaï Lama, du clergé et des nobles sur le Tibet. L'ancienne élite tibétaine a effectivement perdu son emprise économique absolue à l'arrivée de l'armée rouge chinoise.



Cette ancienne élite tibétaine, pour sa majeure partie en exil, n'a pas l'intention de revenir à l'ancien système féodal, mais a simplement vocation à retrouver sa position de propriétaire de l'économie sous une modalité actualisée.

Peu de Tibétains accueilleraient favorablement ce retour des clans aristocratiques qui se sont enfuis avec le Dalaï lama en 1959. Beaucoup de fermiers tibétains n'ont aucun intérêt à se voir dépossédés des terres qu'ils ont gagnées pendant la réforme agraire. Les anciens esclaves du Tibet ne veulent pas que leurs anciens maîtres reviennent au pouvoir.

Compte tenu des améliorations substantielles des conditions de vie au Tibet (triplément de la population tibétaine, espérance de vie des Tibétains passé de 45 ans avant 1951 à 67 ans aujourd'hui, recul de la mortalité infantile, présence d'infrastructures de santé, recul de l'analphabétisme, amélioration du niveau de vie, PIB du Tibet doublé entre 2002 et 2007.), il y a peu de soutien de ces mouvements de la part d'une population qui n'idéalise pas le Tibet d'avant 1951, ni cette élite tibétaine qui le dirigeait.

#### **b. Prétendu impérialisme économique chinois.**

Le développement relativement lent du Tibet, en comparaison avec d'autres régions chinoises, est dû à des raisons historiques et géographiques. L'arriération économique du Tibet, avant l'arrivée de la Chine, est largement due à l'obscurantisme religieux des gouvernants tibétains. Ayant postulé que leur perte découlerait des progrès de leur société, ils s'opposèrent à tout développement technique. Pour assurer leur suprématie, ils confisquèrent le savoir et bloquèrent le développement économique de leur pays.

L'agriculture tibétaine est défavorisée de par ses conditions naturelles, parce que ses grands pâturages ont un sol qui ne peut pas être cultivée intensivement. Le Tibet se trouvant sur des hauts plateaux, il ne possède qu'une fine couche de terre arable peu propice à l'agriculture.

Malgré ses retards, le Tibet connaît une forte croissance économique et le pays se développe rapidement. Le développement se situe tant dans les infrastructures (développement du train, entreprises) que dans le niveau de vie général. Un impérialisme économique chinois nécessiterait le déplacement de capitaux ou de richesses de façon unilatérale du Tibet vers la Chine ce qui n'est pas le cas. Le Tibet s'enrichit de son travail grâce aux transferts de technologie de la Chine.

#### **c. Prétendu impérialisme culturel chinois.**

La pratique religieuse n'est pas réprimée. Dans l'enseignement, le bilinguisme est obligatoire et pratiqué dans les écoles primaires, secondaires et supérieures ; des instituts de tibétologie ont été ouverts à l'intention des tibétains (ou d'autres) qui désirent approfondir l'étude de la culture tibétaine (cours de langue, de médecine, de théologie, de musique et danse, de pratiques artisanales).

D'importantes collections de livres, des journaux et des magazines en langue tibétaine sont publiées en Chine. Il y a nombre de maisons d'édition non seulement au Tibet, mais aussi dans les provinces voisines et même à Beijing. Les auteurs tibétains écrivent dans la langue tibétaine et en chinois, des traductions tibétaines de livres étrangers sont également disponibles en Chine.

Les règlements de planning familial chinois autorisent le nombre de trois enfants par famille tibétaine (Notons que les familles hans, ethnies majoritaires en Chine à 95%, étaient soumises à la loi de l'enfant unique). Le plus récent recensement a montré que ces 20 à 30 dernières années, le taux de croissance de la population tibétaine est beaucoup plus élevé que les Hans. La proportion totale des Hans habitant pendant de longues années au Tibet est de 7%, alors que les Tibétains y représentent plus de 90%.

Même avec les résidents à court terme, les Hans représentent environ 20 à 25% de la population totale au Tibet, tandis que les Tibétains représentent la majorité écrasante, soit environ 75 à 80%.



### **III. Le contexte extérieur de la chine et du Tibet.**

#### **a. Les manifestations pro-tibétaines.**

Elles sont organisées en France par Reporters Sans Frontière (RSF), une organisation en étroite relation avec la CIA. Bob Ménard, président de RSF, est également en relations étroites avec la mafia de Miami pour lutter contre Cuba. Les opérations de RSF ne sont dirigées que contre les différentes zones du monde qui nuisent aux intérêts économiques et politiques des États-Unis (Cuba par exemple).

Par la voie de la National Endowment for Democracy (NED) (cousine de la C.I.A.), le Congrès US continue d'allouer 2 millions de dollars par an aux Tibétains en Inde, et quelques millions complémentaires pour "des activités démocratiques" dans la communauté tibétaine en exil. Le Dalai-lama obtient aussi de l'argent du financier George Soros, qui dirige Radio Free Europe/Radio Liberty, la radio créée par la C.I.A. Depuis 1996, l'émetteur de radio Voice of Tibet est financé par le NED pour ses émissions en tibétain et en chinois.

#### **b. Les intérêts et la stratégie des EU.**

En mars 1999, le Congrès américain a adopté la Silk Road Strategy Act (SRS, loi sur la stratégie de la Route de la Soie), qui définit les grands intérêts économiques et stratégiques des États-Unis dans une région s'étendant de l'Est méditerranéen à l'Asie Centrale.

La mise en oeuvre du SRS exige la militarisation de l'ensemble eurasiatique pour sécuriser les immenses réserves pétrolières et gazières, et «protéger» le couloir de pipelines. Cette militarisation est dirigée en grande partie contre la Chine, la Russie et l'Iran. Dans cette optique, le projet de guerre des États-Unis contre l'Iran est une étape, à un stade avancé de préparation. Or, la Chine a un accord de coopération militaire bilatérale de grande envergure avec l'Iran.

La Chine est aussi alliée de la Russie, du Kazakhstan, de la République kirghize, du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan, dans le cadre de l'Organisation de Coopération de Shanghai (SCO). Depuis 2005, l'Iran a le statut de membre observateur à la SCO. Il est à noter qu'en 2006, la SCO a tenu des manœuvres militaires qui coïncidaient avec celles menées par l'Iran. Dans le contexte de ses plans de guerre contre l'Iran, les États-Unis sont amenés à affaiblir ses alliés, à savoir la Russie et la Chine. Une opération militaire dirigée contre l'Iran ne pourrait réussir que si la structure des alliances militaires liant l'Iran à la Chine et la Russie était perturbée.

Concernant la Chine, l'encerclement militaire est déjà bien avancé. L'armée américaine est présente dans le sud de la Mer de Chine et dans le Détroit de Taïwan, dans la péninsule coréenne et en Mer du Japon, ainsi qu'au coeur de l'Asie Centrale et sur la frontière ouest du Xinjiang, la région autonome Ouïgour de Chine.

Aux fins d'affaiblir la Chine, les États-Unis mettent au point une stratégie de morcellement du territoire chinois. D'où le concept du grand Tibet qui représente environ un tiers du territoire chinois et la mise en place d'un appareil de propagande et d'agitation visant à produire une situation de grandes tensions en Chine. De même, les États-Unis préparent des opérations similaires dans la Région autonome du Xinjiang et en Mongolie intérieure en soutenant les séparatistes de ces régions chinoises.

Avec la même stratégie au Xinjiang Ouïgour, la CIA soutient plusieurs organisations islamistes, dont le Parti Réformateur Islamique, l'Alliance pour l'Unité Nationale du Turkistan Oriental, l'Organisation de Libération Ouïgour et le Parti du Djihad Ouïgour d'Asie Centrale. Plusieurs de ces organisations islamiques sont soutenues et entraînées par Al-Qaïda. L'objectif déclaré de ces organisations islamiques est la création d'un califat islamique dans la région. Ainsi morcelée et du fait des grandes tensions que provoqueront les mouvements séparatistes, la Chine se trouvera affaiblie économiquement et militairement, laissant le champ libre aux prétentions américaines.



#### **IV. Conclusion.**

Dès lors, il apparaît que c'est bien le caractère chauvin des Tibétains exilés qui les amène à dénoncer la prétendue assimilation forcée ou la sinisation du Tibet, et que leur combat est bien celui de la pureté ethnique tibétaine et de la prédominance culturelle des Tibétains.

Il est tout aussi clair qu'il s'agit bien pour les Tibétains en exil de reprendre leur domination sur l'économie du Tibet et que le peuple tibétain sait qu'il n'a rien à gagner dans ce mouvement sécessionniste. En ce qui concerne les actions menées par les États-Unis pour déstabiliser la Chine, les raisons sont à chercher dans les nécessités de leur impérialisme, notamment au proche orient.

